

EXPRIME

Magazine participatif et citoyen

Portrait d'une infirmière en pédiatrie

L'Affranchie, librairie féministe

Travail : reprendre le pouvoir

Dossier : progrès et innovation

Participation citoyenne et biais cognitif

Balade : les mosaïques du Colysée

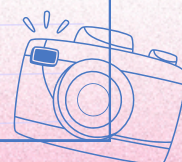


Ce journal a été réalisé par
des bénévoles de l'association
Exprime.

Des citoyens et citoyennes qui
investissent un média, et
inventent une nouvelle
manière de créer
l'information, collectivement.

Toi aussi, participe au projet
avec un texte ou un dessin,
prends une photo et envoie
nous le résultat à
contact@exprime-asso.fr

Fais ta propre couverture !



ENTRE RÊVE ET CONTRAINTES

Apprêtée, maquillée, les cheveux tirés, Camille raconte son parcours, à l'étage d'un café-boutique rempli de livres et de jeux de société fantastiques. Infirmière en pédiatrie depuis mars 2025, elle navigue d'un service à l'autre : pneumologie, cardiologie et désormais, neurologie.

Camille Nef,
infirmière en
pédiatrie de
22 ans



La jeune infirmière évoque des périodes de stage difficiles. Le métier est prenant. Elle alterne les services de jour et de nuit. Son corps ne suit plus. C'est avec le sourire que la jeune nordiste évoque le stress et les lourdes responsabilités imposées par son métier.

Ça n'a pas toujours été facile.

Parfois, elle doit effectuer le travail de deux. Un sentiment de frustration s'installe alors, par manque de temps avec les patients, notamment avec les enfants auxquels il faut s'adapter en permanence. Malgré ce départ douloureux, Camille Nef insiste, « c'est un lieu plein de vie ». Elle s'épanouit dans son métier, mais veille à ne pas se perdre.

C'est un lieu plein de vie.

3/4

des étudiants ont envisagé d'abandonner leur formation en 2024, souvent à cause des stages, des relations avec le personnel encadrant, de l'épuisement ou de la charge de travail.

Enquête nationale (2024) sur les conditions de formation des étudiant·es en soin infirmier, par SPS et Réussis ton IFSI

60%

des infirmiers estiment devoir constamment se dépêcher.

Étude menée en 2021 par la DREES

À DÉCOUVRIR

par Estelle

L'AFFRANCHIE

6 Place Sébastopol à Lille, c'est à côté de l'emblématique théâtre que tu peux retrouver l'Affranchie. La librairie se distingue des autres de la ville par sa spécialisation dans la littérature féministe et queer ainsi que dans les arts du spectacle.

Le déclic se fait après une révélation, pendant la lecture du roman graphique *Les sentiments du prince Charles* de Liv Strömquist. Le marché de la littérature féministe émerge tout juste en France.

Le choix des ouvrages que tu retrouves sur les étagères est minutieux : « tout est sélectionné et étudié pour être certaine que les livres correspondent à nos engagements » explique la librairie. Si l'on y retrouve majoritairement des essais féministes, la librairie s'ouvre davantage aujourd'hui à la fiction, suite à la demande des client·es.

Aujourd'hui, les thématiques féministes sont devenues un marché lucratif comme un autre. L'enjeu pour les librairies militantes est donc de mettre en avant des projets véritablement engagés et des auteurs·ices peu relayé·es dans les magasins culturels et médias traditionnels. L'Affranchie a donc fait le choix de rester radicale dans ses sélections d'ouvrages ce qui, selon sa fondatrice, est incompatible avec un possible enrichissement.

« C'est notre raison d'exister : proposer des littératures peu visibles. »

Soazic Courbet, fondatrice et gérante de l'Affranchie

Les librairies indépendantes font exister des visions du monde et laissent entendre des voix souvent mises à l'écart. Des discours qui concernent pourtant une part non négligeable des lecteurs·ices qui restent au rendez-vous.

QUAND LES FEMMES REPRENnent DU POUVOIR SUR LEUR TRAVAIL

par Jeanne

Retour en 2020, au temps du Covid, au centre social Alma, à Roubaix. Des couturières confectionnent des masques en tissu bénévolement. Rapidement, l'équipe encadrante souhaite valoriser ce travail et se lance dans l'aventure KPA-Cité. Elle recrute Élodie, pour l'accompagnement, s'associe à Optéos, structure porteuse et crée Coop'Manau.

Céline, salariée du dispositif nous raconte. Première question qui lui a été posée : qu'est ce que tu veux faire ? Tout au long de son contrat, elle bénéficiera d'un suivi personnalisé. KPA-Cité est donc une initiation à l'entrepreneuriat, mais aussi un réseau et des formations. L'objectif est de construire une insertion durable : « c'est pas une insertion rapide, c'est une insertion avec le temps, et qui soit réussie », complète Élodie.



La cuisine professionnelle du centre social Alma, Roubaix. Une fierté pour les femmes du pôle restauration du dispositif KPA-Cité.

Deux pôles d'activités se sont développés : le textile, à Blanchemaille, et la restauration, au centre social, avec une cuisine professionnelle. Sur 5 ans, plus de 80 personnes ont été accompagnées, avec un parcours pouvant aller jusqu'à 3 ans. Une majorité a finalement trouvé un CDI, repris des études ou une formation. À travers la mise en action, elles n'ont plus de frein professionnel.

Céline, elle, rejoint l'activité traiteur en 2023, et bénéficie d'une grande flexibilité sur ses horaires. Elle est fière, aujourd'hui, de casser les préjugés tout en gardant ses droits sociaux, et d'avoir trouvé sa place tout en écoutant ses besoins. Côté d'autres espaces que sa maison a été libérateur : « j'ai retrouvé du monde, j'ai retrouvé de quoi raconter ».

J'ai retrouvé du monde, j'ai retrouvé de quoi raconter.

Travailler en équipe lui permet de s'enrichir, mais tout n'est pas rose sous le ciel de KPA-Cité. Chacune arrive avec ses bagages et ses codes, alors, parfois, des tensions émergent. On se rassure, les réglementations, les horaires à respecter, la sécurité, l'hygiène... sont autant d'apprentissages qui permettent d'évoluer avec les autres et avec le cadre.

Céline envisage maintenant la suite, toujours accompagnée d'Élodie. Elle souhaite un emploi de qualité, dans lequel son travail est valorisé.

FEMME INSPIRANTE

Ces personnes qui ont donné autant de temps, je veux de l'excellence pour elles. Et au début, les gens ne comprenaient pas. Mais en fait, c'est des pépites, et si on leur donne tout, ça peut essaimer et avoir d'autres personnes qui vont se reconnaître.



Ludivine Abadi,
directrice de
l'association
APPC Lille.

EN HAUT ET EN BAS



Les voitures électriques, une innovation descendante.

C'est LE rendez-vous des professionnels de la batterie. Battery Tech Expo revient en février à Lille pour sa seconde édition au Grand Palais.

Tu connais pas ? C'est une manifestation d'une envergure monumentale, qui réunit les fournisseurs de l'ensemble de la chaîne de fabrication.

En parcourant leur communication, on peut trouver très vite quelques mots qui reviennent régulièrement. Comme "progrès" ou encore "innovation". Des grands mots qui font bien, que l'on entend un peu partout, si bien qu'on en oublie parfois le sens.

Ce n'est pas un hasard si ce genre de manifestation revient dans le coin. Cette situation s'explique principalement par le rôle prépondérant que joue la région des Hauts-de-France depuis plusieurs années. En effet, c'est désormais le principal pôle de construction automobile en France. Et qui dit automobile, dit pollution. C'est sous la coupe de la transition écologique que se pose cette seconde édition, avec comme objectif de *"faire des Hauts-de-France un leader européen dans la révolution électromobile"* selon leur site officiel.

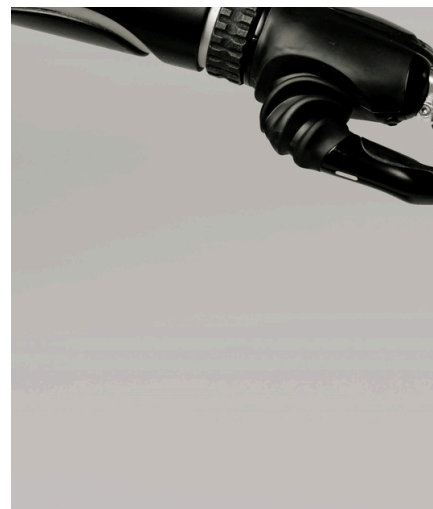
Et alors ?

Ce type de manifestation participe à un phénomène plus large qu'il convient de regarder à la loupe pour mieux en comprendre les enjeux.

Battery Tech Expo fait partie de ces événements qui se posent en tant qu'acteur majeur dans la proposition de solutions technologiques et industrielles plus respectueuses de l'environnement.

Pourquoi pas.

Mais l'enjeu n'est pas forcément là où on le pense. Il se pose dans l'utilisation de certains termes pour arriver à leurs fins. Des termes qui convoquent facilement l'imaginaire commun. Qui font rêver autant qu'ils sont difficiles à saisir.



Deux termes sont reconnus, à force de répétition, comme incontournables : "progrès" et "innovation".

Le premier, nous est rapporté comme le synonyme d'une nécessaire amélioration, une avancée vers une meilleure version de nous-même.

Le second, généralement employé comme le moyen utile au progrès.

Avant d'aller plus loin, marquons un temps pour éclaircir quel fait social se cache derrière l'emploi de ces mots.

En sociologie, il existe le concept de diffusion de l'innovation, qui désigne le processus par lequel une nouveauté (technologique, culturelle, sociale) se propage dans une société. Elle implique des mécanismes d'adoption, d'appropriation et de transformation. Ce concept est souvent modélisé selon 2 grands schémas :

Top-down (descendant)

L'innovation est initiée par des institutions, des élites ou des grandes entreprises, puis diffusée vers le grand public. L'exemple de la voiture électrique : quand les gouvernements imposent des normes environnementales, les constructeurs développent des véhicules électriques et les consommateurs s'adaptent. Tesla, Renault ou Volkswagen investissent massivement en recherche et en communication pour orienter les usages.

Bottom-up (ascendant)

L'innovation émerge des pratiques populaires ou marginales, puis remonte vers les institutions ou les marchés. L'exemple du tatouage : historiquement associé aux marins, prisonniers, punks ou bikers, il devient ensuite une forme d'expression artistique. Il est reconnu par les galeries, les marques, les médias et les classes sociales dites élevées. On retrouve aussi le Rap comme style de musique historiquement marginal, qui gagne aujourd'hui de plus en plus la jeunesse de cette même classe sociale.



Reprenons.

Avec des événements tels que Battery Tech Expo, le progrès couvre un modèle descendant de diffusion de l'innovation.

En ce sens, la signification des termes phares dont nous parlons dépend de ceux qui se trouveront en haut. En l'occurrence, le progrès est souvent amené comme quelque chose de foncièrement vertueux.

Mais alors, que devient le mot progrès lorsqu'il n'est pas préalablement défini par d'autres ?

Il devient protéiforme, une forme d'évolution parmi d'autres, potentiellement vertueuse, utile, pérenne, humaniste ou pas du tout. Le progrès échoue parfois à nous faire progresser, vers le mieux. La vertu n'est pas synonyme de progrès.

En revanche, faire croire le contraire c'est s'assurer une meilleure diffusion de l'innovation. En effet, qui oserait s'attaquer à ce qui est perçu comme juste, bon et sage.

Pourtant, l'emploi de certains mots implique de revoir leur définition régulièrement, car ils ont un pouvoir d'influence immense sur notre manière d'interagir avec les autres.

Autrement dit, ni l'innovation ni le progrès ne sont le propos de quelques-uns pour le faire adopter aux autres.

L'IMPORTANT C'EST DE PARTICIPER

N'y-a-t'il rien de plus frustrant que de constater sans pouvoir agir ? Devant certains événements, nous sommes tant à plier genoux devant nos propres limites. On se dit que de toute façon « c'est trop dangereux », ou qu'en réalité « c'est trop loin », ou encore que « c'est trop tard ». Puis en définitif « chacun ses problèmes ».

De là, se diffuse en nous un sentiment d'impuissance, qui nous rappelle le goût de nos douleurs exquises. Celles-là mêmes que nous adorons remâcher en gourmet.

Ce sentiment n'est pas l'affaire d'un simple plaisir coupable. Il est biologiquement programmé. On le nomme plus précisément un biais cognitif.

« Un biais cognitif est un processus de pensée automatique et souvent inconscient qui façonne notre jugement et notre perception », nous apprend Biais-cognitif.com, le site de vulgarisation en la matière.

Le biais d'omission désigne la tendance à préférer l'inaction, souvent par crainte de commettre une erreur. Ce phénomène influence nos décisions en rendant l'inaction plus rassurante que l'action, jugée plus risquée. Ce biais peut s'expliquer de deux façons :

1 À échelle équivalente, les pertes ont un impact émotionnel plus fort que les gains. Ainsi, lorsqu'il s'agit de prendre une décision qui pourrait entraîner une perte, nous préférons l'inaction, percevant cette option comme moins douloureuse.

2 Par un faux sentiment de contrôle sur la situation. En tant qu'individu comme faisant partie d'un groupe social plus large, incarner une certaine stabilité favoriserait le fait de se sentir mieux intégré, et de garantir sa place et son rôle au sein du groupe. À l'inverse, jouer la carte du changement au détriment de la stabilité, c'est risquer de s'exposer à certaines sanctions sociales. Comme la marginalisation, la perte du sentiment d'appartenance, la diminution du nombre d'opportunités, une confiance qui s'érode, une bouderie générale, l'isolement, etc...

Toutefois, tout n'est pas perdu. Ce type de biais cognitif semble agir surtout lorsque la prise de décision est réservée à un seul ou à très peu d'individus. Si le processus décisionnel est élargi à une grande variété de personnalité, le biais d'omission perd de son impact. Et ça, certains l'ont bien compris. D'où l'émergence d'initiatives favorisant la participation.

Chaque année, la MEL lance un budget participatif permettant aux citoyens et citoyennes de proposer des projets concrets sur le territoire. En ce sens, la MEL s'engage, en collaboration avec les auteurs·ices du projet sélectionnés, à le réaliser.

D'autres initiatives similaires ont vu le jour, notamment à Tourcoing avec le site de l'Union. Un modèle de projet participatif visant à transformer un quartier lourdement pollué en milieu de vie durable et inclusif. Une manière de favoriser l'initiative citoyenne et de lutter contre nos biais si exquises.



Le banc d'eau allie récupération d'eau de pluie et mobilier urbain ludique. Imaginé par l'association St Michel en TRANSITION, financé dans le cadre du budget participatif #2 et inauguré en mai 2023.

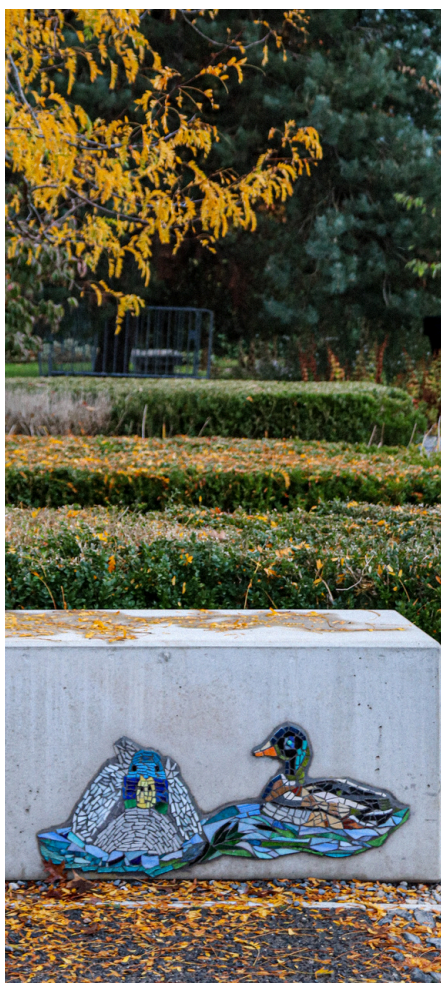
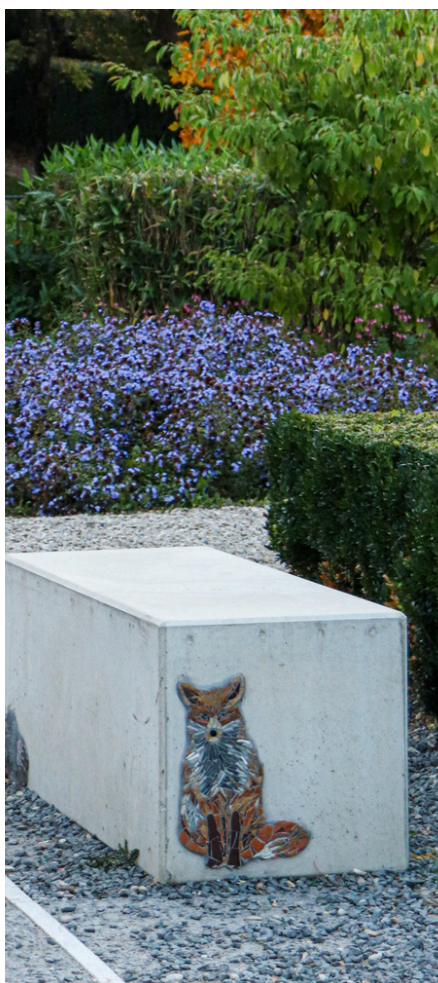
MOSAÏQUES AU COLYSÉE

par Naïg

LA BALADE

Lorsque l'on s'aventure dans les jardins du Colysée, à Lambersart, nous pouvons y apercevoir un renard, un rouge-gorge ou encore une famille de hérissons. Ce ne sont pas moins de 60 mosaïques d'animaux de la faune locale qui s'y cachent.

Ces œuvres ont été réalisées par l'association Mosaïque Nomade, lors d'une collaboration avec le Colysée. Partons à la découverte de quelques-uns des habitants picturaux des jardins !



Toutes les photos de cette balade ont été prises par Naïg, rédactrice.

BRUITS DE CUISINE

ÇA PAPOTE ET ÇA POPOTE



Exprime a mis son nez dans les ateliers cuisine de l'association Paroles d'Habitants.

REC Les podcasts à écouter sur le site Exprime !



Pour rencontrer Exprime :

- Exposition des projets média à la bibliothèque municipale de Lille, du 20 au 31 janvier, à la médiathèque du Vieux Lille. Gratuit, tout public.
- Atelier journaling, pour créer une critique artistique : texte, dessin, photo, collage... Le samedi 24 janvier, à partir de 15h à la médiathèque du Vieux Lille. Gratuit, tout public.
- Podcast live ! Enregistrement d'un épisode de podcast à l'occasion de la journée de lutte contre les discriminations raciales, ouvert au public, gratuit, le 21 mars, à 14h à La Fabrique de Lille Sud.
- Création d'une gazette collective à l'occasion du festival Séries Mania. Infos sur le site seriesmania.com/activites-educatives/

Exprime

contact@exprime-asso.fr
www.exprime-asso.fr



Média participatif d'expressions citoyennes.

Pour investir soi même un média et redistribuer la parole.
Pour co-construire des formats et des projets.
Pour comprendre les mécanismes de l'info et de l'espace médiatique.
Pour favoriser l'écoute, le lien social, l'affirmation de soi,
l'envie d'imaginer et de s'engager.



Association Exprime, Lille.
Équipe de rédaction : Carla Merino, Estelle Bosc, Jeanne Bailly, Naïg Thomas, Yossierian Geairon
Illustrations micro (couverture) et gants (ours) : Julie Mille
Imprimerie : Dif'print, 320 Rue Nationale, 59800 Lille

Magazine gratuit. Cet exemplaire ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Réalisé sans intelligence artificielle.